

Omraam Mikhaël Aïvanhov

«Et il me montra
un fleuve d'eau
de la vie»



PROS VETA

Collection Synopsis en 3 volumes:

1. « Vous êtes des dieux »
2. « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »
3. « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie »

© 2002, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 978-2-85566-846-8 (*édition cartonnée*)

© 2007, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 978-2-85566-851-2

© Copyright 2016 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audio-visuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISBN 978-2-8184-0347-1

Edition numérique: 978-2-8184-0242-9

Partie I

Mystère de la vie, mystère de Dieu

Il y a un mot qui unit le Créateur à la création, un mot qui unit aussi toutes les créatures entre elles, et ce mot c'est « la vie ». La vie est cette quintessence que Dieu, au commencement, a tirée de Lui-même pour donner l'existence aux êtres et aux choses.

Devant la création, on peut se demander pourquoi et comment il existe quelque chose au lieu de rien. C'est là une question que continuent à se poser des philosophes, des scientifiques, des mystiques... Et les enfants aussi se la posent parfois et la posent aux adultes... qui sont bien embarrassés pour répondre !

Les créatures et l'univers créé vivent de la vie de Dieu. C'est pourquoi, quand certains prétendent que pour croire à un Créateur ils attendent qu'on leur démontre son existence, on se demande à quel degré d'aveuglement, d'assombrissement de la conscience ils en sont arrivés. Cette vie qu'ils découvrent, qu'ils sentent en eux et autour d'eux, d'où pensent-ils qu'elle vient ? S'ils acceptaient de méditer sur la vie, sur l'infinité de ses manifestations, ils n'auraient pas besoin qu'on leur donne des preuves de l'existence de Dieu. Au fur et à mesure qu'ils avanceraient dans ce mystère qu'est la vie, ils avanceraient dans le mystère de la Divinité, car la vie est elle aussi un mystère que personne n'est capable d'expliquer vraiment.

Qui aurait l'idée de nier la vie sous prétexte qu'elle est inexplicable ? On ne demande pas de preuves sur la vie ; elle est

«Et il me montra un fleuve d'eau de la vie»

là partout comme une évidence. Et pourtant, personne ne peut dire qu'il a vu la vie, car il n'existe aucun moyen de la présenter comme un phénomène qu'on isolerait pour l'observer au microscope ou au télescope. On constate ses manifestations, c'est tout. On voit que les êtres sont vivants, que la nature est vivante, mais la vie, c'est-à-dire l'énergie, le courant qui s'infuse en eux pour les faire naître, se développer et mourir (oui, mourir aussi, car la mort en tant que processus de transformation fait partie de la vie), il est impossible d'en avoir une connaissance précise. On ne sait ni ce qu'elle est, ni d'où elle vient, ni jusqu'où elle va, mais on ne peut pas la mettre en doute.

Certains diront: «Mais si, nous savons ce qu'est la vie. Quand un enfant naît, on sait qu'il a reçu la vie d'un homme et d'une femme qui se sont rencontrés, on connaît maintenant en détail tous ces processus. Et quand un arbre pousse, on sait qu'il provient d'une graine dont les processus de germination et de croissance sont également bien connus.» C'est vrai, tout le monde maintenant sait comment sur la terre la vie se transmet et se perpétue. Mais son origine, comment elle est apparue dans l'univers, puis dans l'homme, et surtout comment arriver à s'en rendre maître, c'est une autre question...

Par curiosité, par besoin de saisir quelque chose qui leur échappe, mais aussi par volonté de se mesurer avec le Créateur, depuis toujours les humains ont cherché à percer les secrets de la vie. Car être maître de la vie, c'est véritablement être tout-puissant. Combien de monarques parvenus au sommet de la gloire et de la puissance ont fait l'expérience de leur faiblesse et de leur dénuement en voyant arriver leur dernière heure! Ils avaient décidé de la vie et de la mort de millions d'êtres humains, mais sur leur propre vie ils ne pouvaient rien; et puisque la vie leur échappait, ils perdaient tout: royaumes, richesses, gloire, autorité. Que n'auraient-ils pas donné pour que leur soit encore accordée une goutte de vie!

Depuis toujours l'homme a ressenti sa condition mortelle comme une infériorité; c'est pourquoi au cours des âges non seulement il a cherché par quels moyens il pourrait prolonger son existence, mais même comment il pourrait créer la vie. Un des exemples les plus connus de la tradition occidentale est celui des golems. On raconte que dans le ghetto de Prague, au dix-septième siècle, des rabbins auraient tenté de fabriquer des êtres vivants. Ils s'inspiraient du livre de la *Genèse* où il est dit: «*L'Éternel Dieu forma l'homme du limon de la terre, il souffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.*» Ils façonnaient donc des formes humaines dans de la glaise et inscrivaient sur leur front le mot hébreu *émeth*: vérité, qui avait, croyaient-ils, le pouvoir d'insuffler la vie. Ces créatures animées étaient à leur service et se déplaçaient pour exécuter leurs ordres. S'il arrivait que l'une d'elles échappe au contrôle de son créateur, elle devenait un danger et il fallait rapidement la détruire. Il suffisait alors d'effacer sur son front la première lettre du mot *émeth*, car la suppression de cette lettre donne en hébreu le mot *maveth*: mort, et le golem tombait en poussière.

Ce sont certainement là des légendes qui ont été imaginées à partir de quelques éléments de réalité. Je n'ai jamais rien connu de pareil; je sais seulement que beaucoup de choses sont possibles, même si elles ne se produisent pas exactement comme on le raconte. En tout cas, de tels récits soulignent le désir des humains de s'emparer des secrets de la vie. On en trouve aussi une trace chez Goethe, dans *Le second Faust*: la création de l'Homunculus qui, à la suite d'opérations chimiques compliquées, prend naissance dans une ampoule de verre. Goethe, qui avait étudié les sciences ésotériques, a certainement repris cette idée de Paracelse et des alchimistes.

Je connais toutes ces recherches et ces expériences, les traditions d'un grand nombre de peuples en rapportent d'analogues. Mais elles ne m'intéressent pas. C'est à la puissance de la vie

«Et il me montra un fleuve d'eau de la vie»

divine que je m'intéresse et non aux tentatives des humains de manipuler les puissances de la vie. Il n'est pas dans le pouvoir de l'homme de créer la vie, il ne peut que la transmettre. La source unique de la vie est en Dieu: Il est la vie et la vie n'appartient qu'à Lui. Il remplit de sa vie l'univers entier, mais Il en garde le secret, car c'est son secret à Lui.

À l'heure actuelle, les biologistes, du moins certains d'entre eux, semblent vouloir être les héritiers, les continuateurs de tous ces alchimistes, ces mages, ces kabbalistes qui ont cherché à fabriquer l'élixir de longue vie et la panacée universelle, à ressusciter les morts ou à introduire la vie dans la matière inanimée. Grâce aux progrès techniques, ils obtiendront certains résultats, mais l'essentiel leur échappera toujours: en jouant aux apprentis sorciers ils réussiront quelques petits bricolages, ils fabriqueront peut-être quelques monstres, et pendant quelque temps on pourra croire qu'on se trouve devant de grandes acquisitions. Mais il n'est pas du tout sûr que l'humanité aura longtemps à se féliciter de ces acquisitions-là.

Il est possible pour les humains de s'approcher du mystère de la vie, mais à condition d'orienter leurs recherches vers le haut, dans le monde spirituel, dans le monde divin. Quand ils chercheront à s'élever vers les régions sublimes d'où vient la vie, quand ils auront appris à maîtriser leurs instincts et à développer des facultés de perception beaucoup plus subtiles, alors oui, ils découvriront ce qu'est vraiment la vie et comment la rendre plus intense, plus puissante en eux et autour d'eux.¹

La vie, c'est Dieu Lui-même. En dehors de Dieu, il n'y a pas de vie. Si les humains n'arrivent pas à la connaître, c'est qu'ils rejettent l'idée d'un Dieu créateur. La vie, pensent-ils, a très bien pu apparaître sans qu'il soit nécessaire qu'un Dieu l'ait créée. Ou alors, s'ils ne rejettent pas cette idée de Dieu, elle ne fait pas vraiment partie de leurs préoccupations: ils ont tellement de choses plus importantes à penser et à faire! La vérité, c'est qu'on

ne peut connaître la vie qu'en cherchant à approfondir en soi l'idée de Dieu et, réciproquement, on ne peut connaître Dieu qu'en cherchant à approfondir en soi l'idée de vie. Il faut donc étudier la vie, mais non pour tenter de s'emparer de ses secrets qui feraient de l'homme l'égal du Créateur, car c'est une entreprise vouée d'avance à l'échec; il faut étudier la vie pour découvrir à travers elle l'immensité, la splendeur de Dieu et goûter la plénitude.

Quand Jésus disait: «*La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu*», il établissait un lien entre la vie et la connaissance de Dieu.² La seule vie qui mérite d'être vécue est la vie éternelle, c'est-à-dire la vie de l'âme et de l'esprit. La vie physique et même la vie affective, intellectuelle, ne sont que des aspects extrêmement limités de la vie. La vraie vie, celle qui nous met en communication avec Dieu et avec l'univers entier, c'est la vie de l'âme et de l'esprit. Mais pour arriver à vivre cette vie, que de choses à approfondir, que de règles à observer, que d'exercices à faire!

L'Intelligence cosmique a doté l'être humain de centres subtils qui lui permettent de communiquer avec les régions spirituelles. Ces centres, que l'on peut considérer dans le monde de l'âme et de l'esprit comme l'équivalent des organes du plan physique, nous devons nous efforcer d'abord d'en prendre conscience en même temps que d'adopter des règles de conduite qui nous permettront de les développer. Toutes ces pratiques, tous ces conseils que nous ont donnés les Initiés et que l'on appelle la morale, nous devons les respecter. Et nous devons les respecter non parce qu'il s'agit de nous soumettre à des conventions humaines, ni même de plaire à un Dieu qui habite on ne sait où au-delà des nuages, mais parce que chaque pensée, chaque sentiment, chaque acte a des répercussions au plus profond de notre être et contribue soit à enrichir soit à appauvrir la vie en nous.³

Dieu nous a donné la vie, mais pour être vraiment vivant, nous avons tout un travail à faire. Cette vie que nous avons reçue,

«Et il me montra un fleuve d'eau de la vie»

il dépend de nous de la renforcer, de la rendre plus belle, plus subtile, plus spirituelle. La vie a une infinité de degrés, et celui qui reste dans les degrés inférieurs ne peut entrer en communication qu'avec les réalités qui sont à son niveau. Il coupe le lien avec la Source, puis il se dit: «Rien n'a de sens, Dieu n'existe pas.» Et c'est normal, comment pourrait-il saisir quelque chose des réalités supérieures? Quand on reste si bas dans sa conscience, comment peut-on se réjouir de l'existence de Dieu? On ne Le sent ni en soi, ni à l'extérieur de soi. Pour sentir la vie divine, il faut travailler à diviniser sa propre vie. C'est la vie divine en nous qui éveille nos centres spirituels grâce auxquels nous pouvons sentir l'existence de Dieu.⁴

Il ne faut donc pas se demander si Dieu existe pour décider du sens qu'on donnera ensuite à sa vie. C'est même exactement le contraire qu'il faut faire: donner un sens de plus en plus riche à tous les moments de sa vie, et on n'aura même pas ensuite à se poser des questions sur l'existence de Dieu: ce sera une évidence. Dieu est la vie, la plénitude de la vie, et pour sentir sa présence, il faut devenir soi-même vivant. C'est ce travail en profondeur sur la vie qui nous fait entrer en relation avec Dieu. Jusque-là on ne peut avoir de Lui que des conceptions erronées, parce que superficielles. Au lieu de chercher Dieu en soi, dans cette vie qu'Il nous a donnée, on se contente de répéter ce qui a été dit par d'autres à son sujet, et alors on pèse le pour et le contre, on se pose des questions, on discute, on doute... De cette façon, on n'arrivera jamais à rien. Faites jaillir la vie en vous et vous ne vous poserez plus de questions sur l'existence de Dieu.

Oui, la plus grande preuve de l'existence de Dieu, c'est en vous que vous la trouverez. Car en l'homme le Créateur a placé ses semences, et la prédestination d'une semence, c'est de germer et de croître jusqu'à devenir un arbre. Rappelez-vous la parabole du grain de sénevé.⁵ En travaillant sur les semences déposées en vous par le Créateur, vous allez faire croître en vous l'arbre divin.

Au fur et à mesure de sa croissance vous vous sentirez habité par la présence de votre Père céleste, et alors, comment douter d'une présence vivante que l'on porte en soi?

Certains diront: «Mais on ne nous a jamais parlé de Dieu de cette façon. Ce qu'on nous a dit était tellement superficiel, puéril, ridicule même, qu'on ne pouvait pas y croire et on a perdu la foi.» Mais qui vous obligeait d'accepter cette image de Dieu qu'on vous présentait? Pourquoi accepter de vous priver de quelque chose d'essentiel pour votre existence sous prétexte qu'on n'a pas su vous parler de la Divinité? Pourquoi les humains ont-ils besoin qu'on leur parle? Est-ce qu'ils ne sentent pas cette présence, en eux et chez tous les êtres, de quelque chose ou de quelqu'un d'infinitement vaste, lumineux, beau, puissant et plein d'amour, avec qui ils doivent rester en contact pour donner un fondement et une orientation à leur vie?

Rien n'est plus réel ni plus vérifique que l'existence de Dieu. Qu'on ne puisse pas la démontrer, c'est justement un argument en sa faveur. Si Dieu était tel que nous le souhaitons, afin de pouvoir Le voir, L'entendre, Le toucher comme nous pouvons voir, entendre et toucher les êtres autour de nous, Il devrait tellement se limiter, s'affaiblir, s'obscurcir qu'Il ne serait plus Dieu... Qu'il nous suffise de sentir son existence dans la création, dans les créatures et surtout en nous-même, sans vouloir en avoir des preuves par les moyens tellement pauvres, insuffisants, des cinq sens ou de l'intellect.

Alors, quoi qu'on vous dise, quelles que soient les philosophies qui circulent de par le monde, accrochez-vous à cette idée que vous ne trouverez la Divinité que si vous commencez à La chercher en vous. Cherchez-La, pensez à Elle, aimez-La, invoquez-La, parce qu'ainsi vous recevrez des énergies extrêmement puissantes qui vous permettront d'avancer avec confiance sur tous les chemins de la vie. Les chrétiens chantent le psaume: «*Le*

«Et il me montra un fleuve d'eau de la vie»

Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages. Il me dirige près des eaux paisibles. » Mais ce n'est là pour eux qu'une chanson, des mots qu'ils prononcent mécaniquement, automatiquement, sans être conscients que ce sont des paroles magiques. En réalité, ce berger qu'ils chantent est en eux, et c'est parce qu'il est en eux qu'il étend son pouvoir et sa protection sur cet immense troupeau – leurs cellules – qu'il nourrit et désaltère. Rien n'est plus important que la conscience de la présence de Dieu en soi; grâce à cette présence, à la pensée de cette présence, tout s'ordonne, s'apaise, se règle, s'harmonise, s'équilibre. Et même si vous n'arrivez pas tout de suite à des résultats tellement visibles, cela ne fait rien, vous avez au moins obtenu l'essentiel: vous avancez sur la bonne route.

Pourquoi l'homme est faible, pourquoi l'homme est malheureux? Parce qu'il veut tout chercher, même Dieu, en dehors de lui. Mais Dieu est en nous, nous ne pouvons pas nous séparer de Lui; tout au plus pouvons-nous mettre entre Lui et nous des écrans obscurs, des couches opaques. Lorsque le soleil est voilé par des nuages, il n'a pas disparu, il continue à répandre sa lumière et sa chaleur. Quand enfin les nuages se dissipent, ou si nous pouvons nous élever assez haut dans l'atmosphère, nous constatons qu'il est toujours là. Un phénomène identique se produit en nous.⁶ Comme le soleil, Dieu est toujours là, présent, immuable, Il ne cesse de nous envoyer sa lumière (sa sagesse) et sa chaleur (son amour). Mais, évidemment, celui qui par des pensées, des sentiments et des désirs désharmonieux, égoïstes, malveillants, laisse se former des nuages en lui, est privé de cette lumière, de cette chaleur. Et au lieu de comprendre qu'il est le seul responsable de sa situation parce qu'il est descendu dans les couches inférieures de sa conscience, il se plaint que Dieu n'existe pas ou qu'Il l'a abandonné!

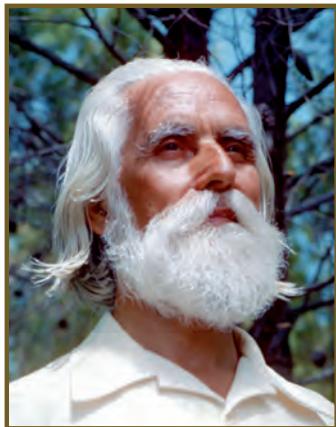
Même parmi les croyants, les saints, les mystiques, à certaines périodes de leur existence beaucoup ont douté ou se

sont sentis abandonnés par Dieu. Comme si l'existence ou la non-existence de Dieu pouvait dépendre de l'état dans lequel nous sommes ! Comme si c'était Lui qui pouvait changer à notre égard ! Ah oui ? C'est Dieu qui est changeant, n'est-ce pas ? Nous, nous sommes stables, impeccables, immuables dans notre foi, dans notre amour, et c'est Lui qui est capricieux. Dans les textes sacrés, Dieu est nommé le Fidèle, le Véridique, et bien que les croyants répètent ces paroles, ils sont là à se demander pourquoi Dieu ne les regarde pas, ne les écoute pas, pourquoi Il s'est retiré, pourquoi Il les abandonne.

Mais ce n'est pas Dieu qui nous abandonne, c'est nous qui L'abandonnons ! Au lieu de nous maintenir au-dessus de la zone des nuages, nous descendons au-dessous, et évidemment nous nous sentons dans l'obscurité et dans le froid. Nous devons donc faire tous nos efforts pour nous éléver au-dessus des nuages, là où brille le soleil de la vie divine, car c'est là que demeure le Seigneur, et c'est là que nous pouvons, nous aussi, demeurer et vivre de sa vie.⁷

Notes

1. Cf. *Les puissances de la vie*, Œuvres Complètes, t. 5, chap. I : « La vie ».
2. Cf. *Le grain de sénevé*, Œuvres Complètes, t. 4, chap. I : « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu ».
3. Cf. *Les lois de la morale cosmique*, Œuvres Complètes, t. 12, chap. VII : « Lois de la nature et lois morales ».
4. Cf. *Centres et corps subtils*, Coll. Izvor n° 219.
5. Cf. *Le grain de sénevé*, Œuvres Complètes, t. 4, chap. X : « Le grain de sénevé ».
6. Cf. *Les splendeurs de Tiphéreth – le soleil dans la pratique spirituelle*, Œuvres Complètes, t. 10, chap. X : « Montez au-dessus des nuages ! – La séphira Tiphéreth ».
7. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. VI : « Retrouver le savoir enfoui ».



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) est né en Bulgarie. En 1937 il vint en France où il a donné l'essentiel de son enseignement. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question: l'homme et son perfectionnement.

Collection SYNOPSIS

Une synthèse de l'œuvre en 3 volumes

Le tome III, « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie », nous introduit dans les mystères de la création. De chapitre en chapitre, ces deux représentations de l'univers et de l'homme, que sont l'Arbre séphirotique et le schéma de ses différents corps, éclairent les multiples aspects de la vie cosmique.

« Toutes les traditions spirituelles ont fait de la montagne, de l'arbre et du fleuve des symboles particulièrement riches et significatifs. Pourquoi ? Parce que depuis des temps immémoriaux, les humains ont pu voir en eux une représentation de la vie cosmique. La montagne, comme l'arbre, comme le fleuve, met le monde d'en bas en relation avec le monde d'en haut, elle fait le lien entre la terre et le ciel. Mais tandis que la montagne et l'arbre s'élèvent vers les hauteurs, le fleuve, qui prend sa source dans la montagne, descend et finit par rejoindre la mer... »

« Le dernier chapitre de l'Apocalypse s'ouvre sur l'image d'un fleuve. Après lui avoir donné la vision de la ville sainte, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, l'ange montre à saint Jean « un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu... » Cette image du fleuve de vie descendant du trône de Dieu nous révèle donc, d'abord, que la vie vient d'en haut... »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-8184-0347-1



9 782818 403471 04

www.prosveta.fr

www.prosveta.com

international@prosveta.com